

L'entourage d'un Fait d'expression Comme Guide a la Traduction

Olivia Udo Ezeafulukwe*

Résumé

Un fait d'expression est un acte de communication. L'entourage d'un fait d'expression est constitué du contexte, de la situation, de la mimique et de l'intonation qui entourent l'acte d'énonciation permettant de lui accorder un sens. La tâche du traducteur le met toujours devant des choix à faire mais l'entourage d'un fait d'expression aide le traducteur à délimiter un fait d'expression et l'aide à choisir de la pluralité de sens en circulation. Ce travail vise à exposer le traducteur à ce qui constitue cet entourage en vue de l'aider à s'en occuper au cours de sa pratique. Pour traduire un fait d'expression un traducteur est censé maîtriser les traits linguistiques et non linguistiques qui le constituent. La situation de communication, les gestes, les mimiques ainsi que l'intonation se joignent pour donner un sens d'ensemble qui est le vrai sens que le traducteur se met à sa recherche. Chacun de ces éléments est indicateur et ne doit donc pas être négligé.

<http://dx.doi.org/10.4314/ujah.v13i1.12>

Abstract

Speech is an act of communication. The speech environment consists of the context, situation of communication, mimicry and intonation which surround the act of enunciation resulting in meaning. The translator is always faced with choices to make, but the speech environment helps to delimit speech and enables him choose from the numerous meanings in circulation. This work aims at exposing the translator to the various components of the speech environment and consequently helping him take care of it in actual practice. To translate speech, a translator is supposed to master the

linguistic and non-linguistic components of the speech. The context, situation of communication, gestures, facial expressions and intonation unite to give a collective meaning which is actually the true meaning the translator should set out to translate. Each of these elements is indicative of meaning and should not be overlooked.

L'Introduction

Un fait d'expression est un acte de communication. L'entourage d'un fait d'expression est constitué du contexte, de la situation, de la mimique et de l'intonation qui entourent l'acte d'énonciation permettant de lui accorder un sens.

En langue écrite, l'entourage est en majorité formé par les mots environnants qui seuls constituent le contexte mais en langue parlée on voit que l'entourage est un ensemble de facteurs et que le contexte n'est qu'un de ces facteurs le plus important. L'entourage des faits d'expression a été classé de terme métalangage.

Le terme *entourage d'un fait d'expression* est un terme technique de la stylistique. Il est proposé pour la première fois par Du Bally (88) pour décrire "l'environnement expressif qui aide les mots à s'attribuer des sens"

La traduction à son tour est le transfert d'un message d'une langue à l'autre. Elle peut représenter une action, le résultat d'une action ou même un art. Ainsi quelqu'un qui rend le message d'un texte anglais à la langue française peut dire qu'il fait la traduction. Ici c'est l'action de celui-là qui est décrite. De la même manière on désigne des textes comme étant des traductions de quelques autres textes créés dans des langues outre que la langue d'arrivée. Nous parlons par exemples des traductions de la Bible en plusieurs langues. *So long a letter* n'est qu'une traduction de *Une si longue lettre* de Mariama Bâ et *The outsider* n'est qu'une traduction de *L'étranger* de Albert Camus. Il s'agit tous ici du résultat de l'art de traduire.

La traduction est pratiquée dans deux grandes formes – la traduction orale aussi appelée l’interprétation et la traduction écrite. Mais il existe aussi des variations de ces grandes formes. Il existe par exemple:

- La traduction écrite d’un texte oral
- La traduction orale d’un texte écrit
- La traduction orale d’un texte oral
- La traduction écrite d’un texte écrit

Pour certains, la connaissance de deux langues est tout ce qu’il faut pour être traducteur. Bien que la connaissance des deux langues soit une condition préalable pour réaliser une bonne traduction cependant, cela ne suffit pas en soit, parce que même chez les autochtones la compréhension d’un énoncé n’est pas synonyme d’une bonne connaissance de la langue de l’énoncé. Il faut se rendre compte aussi de l’entourage des faits d’expressions.

Le traducteur débutant est poussé à chercher des correspondances infaillibles et immuables entre les mots et parfois des idiomes mais le sens est à la base de la fidélité authentique. C’est-à-dire que les formes linguistiques et ce qu’elles signifient ne maintiennent qu’une relation arbitraire et la compréhension du sens se fait généralement par une analyse des contextes – contexte verbal et situationnel. Une bonne considération des mots, de la situation, des mimiques physiques et vocales qui accompagnent un énoncé joue un grand rôle pour comprendre et réexprimer le compris.

La traduction n’est pas un jeu d’hasard. Elle est un acte bien cheminé qui vise à compléter le circuit de la communication, bloqué par une langue non familière. L’entourage d’un fait d’expression débloque d’abord le traducteur et le met dans la bonne disposition pour mieux attaquer sa traduction.

En Quoi Consiste l'entourage d'un Fait d'expression

a. Le contexte: Le contexte en linguistique désigne l'ensemble des circonstances dans lesquelles s'insère un énoncé. À l'énoncé "*Il est un grand type*" nous pouvons attribuer un sens après une bonne considération du contexte de communication, c'est-à-dire les circonstances qui entourent la phrase. Après des considérations nécessaires nous pouvons donc attribuer un sens dérogatoire, un sens honorable, ou un sens méprisable à l'énoncé en question.

Le contexte désigne aussi l'ensemble des mots qui sont en présence dans une locution ou d'un mot. Certains ont désigné ce type de contexte avec le mot cotexte. Ces formes linguistiques qui peuvent parfois être le seul contexte connu ne suffisent pas pour préciser le sens. Traduire alors un texte écrit pose encore des problèmes aux traducteurs car ce texte est déjà extirpé de sa condition naturelle, obligeant donc le traducteur à deviner le contexte. Le contexte reste toujours au premier plan comme élément identificateur, C'est lui qui donne l'information la plus abondante et la plus exacte des faits d'expression. On a souvent dit que les mots ne doivent pas être expliqués et appris qu'au moyen de contexte et que l'étude des mots isolés est préjudiciable à l'étude des langues.

b. La situation: La situation d'énonciation est l'ensemble constitué par l'existence d'un locuteur, qui transmet un énoncé au destinataire, dans un lieu donné, à un moment donné, dans une certaine disposition d'esprit, avec une certaine intention. Si par exemple deux jeunes gens discutent et l'un dit à l'autre "*Tu es un faux gars*" Cette phrase se prône à beaucoup d'interprétations. C'est possible que celui accusé ait triché ou même dupé le locuteur donc pas digne de confiance, mais dans une situation plus cordiale cela peut simplement être une manière d'échanger des plaisanteries. C'est peut être deux amis qui s'amuse en se rappelant des événements passés. Pour attribuer un sens à cet énoncé, il faut bien définir la

situation. Définir la situation d'énonciation, c'est répondre aux questions Qui parlent ? À qui ? Quand ? Où ? Comment ?

L'ensemble des conditions qui président à la vie d'un individu exerce fortement sur l'individu sans même qu'il s'en rende compte. Sa classe sociale, le degré de culture de son entourage immédiat, l'éducation qu'il a reçue, les traditions, les idées religieuses, les principes moraux qu'il a pris, tous affectent sa conception de la réalité et par conséquent sa manière de s'exprimer.

Donc la condition de vie préexistante à l'individu ainsi bien que celle qu'il va subir déterminent sa manière de penser, de parler et d'écrire.

La situation d'un fait d'expression implique les conditions extérieures dans lesquelles la phrase a été prononcée. C'est la mise en scène de la phrase.

La situation aide à faire voir l'ironie des phrases que les mots seuls n'arriveraient jamais à faire. Les exclamations deviennent plus claires quand elles sont mises en situation. Si quelqu'un exclame "Oh !". L'exclamation ne veut pas dire grand-chose mais en situation c'est plus claire.

Quelqu'un qui a fait trop de travail peut exclamer "Oh !" pour dire "quel travail!" Un enfant effrayé par un chien enragé en se retrouvant enfin hors danger pourrait exclamer 'oh' pour signifier soit "enfin je suis hors danger" soit même "le chien a failli me mordre". Dans ces cas haut-mentionnés la situation révèle le sens que les mots renferment. Le sens implicite est aussi appelé le sens connoté. Il s'oppose au sens explicite ou dénoté. La situation nous met sur le bon pied pour choisir entre les deux sens.

c. La geste et la mimique: La mimique est l'ensemble des mouvements susceptibles d'exprimer même à eux seuls une idée et aussi de marquer un sentiment. Les jeux de physionomie, les gestes, tous les mouvements du corps

comportant une valeur conventionnel et symbolique sont appelés les mimiques.

A quelqu'un qui demande son chemin si je dis simplement "passez par là" le demandeur n'aurait pas trouvé l'information cherchée mais si cette phrase est accompagnée d'un geste pour indiquer le chemin à prendre le sens est vite saisi. La mimique peut donc avoir un rôle indicateur pour suppléer à l'insuffisance de la parole et même du milieu. Elle est donc un moyen indice d'expression.

Les gestes en communication désignent les mouvements et micromouvements le plus souvent incontrôlables et l'un des modes de communication des primates. Le mode n'est pas représenté ou symbolisé. Il utilise les capacités d'interprétations immédiates du cerveau. Il s'exprime par des divers mouvements involontaires du corps. Les gestes et les mimiques sont de nature diverse et échangés entre les gens de civilisations diverses. Parfois ils varient de culture en culture et de peuple en peuple mais ils activent la circulation des idées.

Quelques éléments de gestes sont le regard, le fonctionnement de sourcils ou le clignement des yeux, les attitudes corporelles comme hochement ou signe de tête ou de main, haussement d'épaule, tremblement, rougeurs, larme, pleurs et rires etc. Il existe des gestes linguistiques, c'est-à-dire des gestes conventionnelles qui possèdent des substituts verbaux.

d. L'intonation: L'intonation est une mimique vocale c'est la mélodie de l'énoncé. Tandis que la mimique est un moyen d'expression accessoire, l'intonation est beaucoup plus grande. Son emploi dans la langue parlée est constant. L'intonation est le commentaire perpétuel de la parole et par conséquent de la pensée. Une intonation peut être montante descendante ou neutre. Selon l'intonation qui l'accompagne, la phrase sera affirmative ou interrogative. Les signes de ponctuation ne sont

que des tentatives de marquer l'intonation par l'écriture. Un simple changement de ponctuation qui accompagne un énoncé est parfois tout ce qu'il faut pour changer le sens de l'énoncé ex. *Oui. Oui ? Oui !* Le premier *Oui* ayant le sens d'une réponse approbative totale et affirmative à une question posée, le second cherchant à savoir si on est d'accord ou si on accepte une condition et le troisième *oui* qui exclame une condition qui lui convient.

L'Entourage d'un Fait d'Expression et le Traducteur

De nos jours les gens ont tendance à croire que la connaissance de deux langues constitue toute la formation nécessaire pour le bon fonctionnement d'un traducteur. Mais Lerat (7) nous explique que "l'analyse sémantique consiste à rendre compte des idées qu'expliquent les mots et leurs enchaînements." Margot (3) abonde dans le même sens en écrivant que "Traduire exige une bonne connaissance de la langue et de la culture réceptrice".

Ladmiral (35) ne se différencie pas non plus en postulant que "la traduction est une pratique sémiotique qui se sert des choses outre que la langue pour trouver le vrai sens. Ces enchaînements, cultures réceptrices, outre langues trouvent leurs explications dans le contexte et la situation de communication qui pourraient être classés comme l'entourage des faits d'expression.

Le contexte linguistique comprend notamment les systèmes de normes textuelles qui relèvent de la langue fonctionnelle, de la pratique sociale, et de la compétence idéologique de l'émetteur. Le contexte non linguistique comprend notamment les phénomènes sémiotiques associés au texte, la situation de communication et les connaissances encyclopédiques sur l'auteur, le lecteur et la société – bref les entours. Vinay et Darbelnet (28) nous écrit que "celui qui lit ou écoute, s'il est observateur, remarquera les indices en même temps qu'il enregistre les signes".

En communication orale le contexte, la situation et les mimiques accompagnants ainsi que l'intonation servent d'indices mais en communication écrite rien que les mots en présence ne servent d'indice sauf en littérature ou la prose, la poésie et le théâtre présentent un grand nombre d'indices. En poésie le style révèle le temps et le personnage du poète (personnalité, expériences et émotions).

En prose et théâtre les personnages en jeu, le décor, l'intrigue et le style sont aussi des indices du message. Un traducteur qui déduit bien le message que transmettent ces indices est déjà parti du bon pas vers la compréhension de l'œuvre. Dans l'opération traductionnelle, le traducteur fait beaucoup d'efforts pour comprendre. Le sens du texte. Tous fragments d'informations relatifs au contexte du texte se réunissent pour construire un sens d'ensemble avec le texte. Ces formes ne sont pas linguistiques mais informent le traducteur pendant son effort pour arriver au vouloir dire de la communication.

Un traducteur peut représenter le contexte non linguistique à l'aide d'un texte, par exemple, en forme de commentaire, critique littéraire ou analyse littéraire. Mais dans la traduction orale c'est-à-dire l'interprétation, le contexte situationnel peut aussi être représenté en forme d'explication ou de commentaire ou des mimiques par des mimiques équivalents. Le traducteur ne doit pas ignorer, que les sens attribués aux mimiques et gestes varient de situation en situation et de culture en culture. Par exemple dans certaines cultures un regard direct aux yeux d'un adulte en l'adressant est beaucoup souhaité étant preuve de droiture et de confiance, le contraire est aperçu comme un manque de confiance.

Mais dans d'autres cultures, la culture Igbo du Nigeria servant d'exemple un regard direct aux yeux d'un adulte est interprété comme un manque de respect. C'est pour cette raison que le traducteur doit obligatoirement interpréter quelques gestes et mimiques pour éviter les contre sens. Une

négligence de l'entourage d'un fait d'expression dans la traduction a pour conséquences des fausses associations, des calques, insolites c'est-à-dire des traductions mécaniques, sur le modèle d'autres expressions tirées d'une langue étrangère
L'entourage d'un fait d'expression peut rendre ces services au traducteur.

- La répétition du message verbal.
- La contradiction du message comme dans l'ironie, la substitution du message sonore.
- La complémentarisme. Il aide à appuyer le message verbal.
Exemple. Un patron qui tape sur le dos de son subordonné et lui dit 'Je vous remercie a fait un double effet à ce subordonné.
- L'accentuation. L'entourage d'un fait d'expression aide parfois à mettre d'emphase sur les expressions. Par exemple, une grande tape sur la table avant de dire "j'en ai marre" accentue la phrase. Nous évoquons à ce stade le travail de grands penseurs contemporains comme Jean Delisle. Pour lui "Traduire est, un savoir-faire reposant sur un double savoir. Si l'étude du fonctionnement des langues est indispensable, elle n'est pas suffisante pour expliquer le processus de la traduction".

La communication est un système complexe qui prend en compte tout ce qui se passe lorsque les individus entrent en interaction et fait intervenir à la fois des processus cognitifs, affectifs et inconscients. Dans cette optique on considère que les informations transmises sont toujours multiples, que la transmission d'informations n'est qu'une partie du processus de communication et que différents niveaux de sens circulent simultanément.

Mais la multiplicité de sens ne pose pas un vrai problème au traducteur vu qu'il ne perd pas de vue l'objectif

de sa tâche qui est celle d'aider à compléter le circuit de la communication. Il a donc comme objectif de

- faire passer une information, une connaissance ou un message.
- créer une norme commune pour se comprendre.
- obtenir une influence pour inciter l'autre à agir selon sa volonté.

Un émetteur, grâce à un codage envoie un message à un récepteur qui effectue le décodage dans un contexte perturbé. La prise en considération de l'émetteur, le codage, le message, et le récepteur précise le sens à choisir, parmi beaucoup d'autres qui circulent. Elle précise aussi la langue à utiliser par le traducteur – que ce soit la langue familière, la langue courante ou la langue soutenue aussi que les mimiques qui doivent accompagner chaque fait d'expression.

Newmark (28) dit que le sens "a un trait cognitif, communicatif et associatif" On associe alors le message à son entour. C'est-à-dire à son contexte. Le rôle des gestes dans la communication ne peut pas être trop abordé. Sero Guillaume dans *études traductologiques* se concerne avec les signifiants gestuels. Il écrit dans ces mots l'un des traits caractéristiques du langage humain est le mouvement corporel continu qui accompagne presque partout l'effort de communication verbale (129).

La communication gestuelle est la forme de la traduction qui a reçue la moindre attention des traducteurs sauf chez les traducteurs des sourds-muets. La gestualité est une forme didactique qui décrit l'ensemble de geste et d'attitudes en tant que moyen d'expression. On peut communiquer même avec les regards simples. Ce n'est pas trop dire d'affirmer que la traduction qui néglige les gestualités est une traduction hors contexte qui extirpe des énoncés de leurs situations naturelles. Une traduction pareille ne peut donc pas véhiculer tout le

vouloir dire de l'émetteur original car elle néglige les innombrables compliments linguistiques. Ces compliments linguistiques se montrent bénéfiques pour constituer dans l'esprit du traducteur le sens qu'il s'efforce de restituer.

Delisle dans le même recueil ne fait qu'appuyer la théorie du sens développée à l'ESIT par Mariane Lederer et Danica Seleskovitch. La traduction pour Delisle (89) ne peut être qu' "une activité intellectuelle ou la pensée réfléchie, l'intelligence, le langage et la réalité se mêlent harmonieusement". Ce processus montre selon Delisle, l'existence de quatre compétences majeures indispensables pour traduire : - linguistique, encyclopédique, compréhension et réexpression.

La compétence linguistique ne suffit pas pour postuler les équivalences du message car elle ne fournit pas une explication satisfaisante du phénomène dynamique et complexe de la traduction. La compétence encyclopédique se greffe aux compétences linguistiques. La compétence encyclopédique correspond à la connaissance des choses, à l'expérience du monde.

La théorie interprétative aussi appelée la théorie du sens a bien expliqué le processus à suivre pour arriver à une bonne traduction. Un processus qui commence par la compréhension, à la déverbalisation et encore à la réexpression.

Une connaissance profonde de l'entourage d'un fait d'expression met en relief tout l'essentiel pour une bonne compréhension et réexpression du texte à traduire car chaque mot est pesé, comparé à plusieurs alternatifs et des choix informés faits. La polysémie, le contresens, le non-sens sont éliminés étant donné que les mots et phrases sont compris et des équivalences pragmatiques trouvées.

Des énoncés et des mots sont par nature polysémiques. C'est à dire qu'ils ont toujours plusieurs sens possibles. L'ensemble de ces sens est le champ sémantique. Le champ

sémantique est donc l'ensemble des sens pris par un seul mot. Donc pour repérer le champ sémantique du mot "vert" nous pouvons analyser ces expressions:

- Mon sac est vert (couleur)
- Le fruit est toujours vert (pas mur)
- Ce vieillard est encore vert (encore avec de la vigueur)
- Il passe son cheval au vert (fourrage vert et fraîche)

Nous constatons par ces exemples hauts mentionnés, la gamme de sens que peut recouvrir le mot "vert" (couleur, pas mur, encore avec de la vigueur, fourrage vert et fraîche. La capacité d'établir le champ sémantique d'un mot aide à la compréhension du texte à traduire. Tandis qu'un bon établissement du champ lexical aide la bonne réexpression du compris.

On appelle champ lexical l'ensemble des mots d'un texte se rapportant à la même idée. Cette idée peut être désignée par un mot clé. Comme dans le texte qui est formulé en bas, nous voyons les mots divers qui veulent dire "lumière".

Dans la salle où on gardait le nouveau né, il faisait **clair** comme le **jour** Tout étant **illuminé**. Les **lampions** produisaient des **lumières étincelantes** et tout autours de Jésus le nouveau né, se voyaient les **éclairs** et des **feux d'artifices** qui donnaient l'ambiance de fête.

Le sens que cherche le traducteur est caché dans les mots. Le sens de chaque mot est dynamique et ne se révèle qu'après une bonne considération des mots et de tout ce qui les entoure. Nous pouvons donc dire comme Danica Selekovich (88) que "la traduction est essentiellement faite d'équivalences ad hoc, valable hic et nunc pour un discours singulier".

Enfin pour rendre plus pratique toute théorie déjà évoquées dans ce travail, analysons cet article apparu dans un quotidien nigérian *Vanguard* du 27 février 2008 avec le titre INTERGRITY or ETTEGRITY.

Le mot ‘Ettegrity’ n’existe ni en langue anglaise ni en langues nigérianes pourtant le titre était bien compris par les lecteurs en raison de vivre au Nigeria où sont passés les événements qui ont donné raison à la création de ce mot.

Hors de la situation nigériane ce mot sera dépouillé de sens et pour un traducteur non-nigérian la connaissance de l’histoire sociopolitique du Nigeria l’aidera à mieux comprendre et traduire de tel titre. Le traducteur doit être au courant, de ces réalités situationnelles qui informent la situation linguistique.

i. Qui est Ette ?

Patricia Ette était la présidente de la chambre des représentants. Elle était accusée de l’abus de pouvoir où elle a exagéré la somme d’un contrat de renouvellement de sa résidence officielle et celle de son adjoint. On a ouvert une enquête où elle était confirmée coupable.

ii. Comment est créé le mot ‘Ettegrity

L’ayant trouvée coupable il est devenu imminent qu’elle quitte le poste de présidente de la chambre mais Mme Ette refuse. Son refus a polarisé la chambre des représentants vers deux directions. Les représentants qui insistent sur la démission de Mme Ette pour maintenir l’intégrité de la chambre et de son bureau. Ce groupe insiste sur sa culpabilité et la nécessité de la punir.

L’autre groupe est le groupe qui ne semble pas accepter sa culpabilité et ne voit donc pas pourquoi elle doit démissionner. C’était à ce point que la presse nigériane a formulé le titre INTEGRITY OR ETTEGRITY ‘Integrity’ pour désigner le groupe qui insiste sur l’intégrité de la chambre et sur la démission d’Ette. ‘Ettegrity pour le groupe qui insiste que Mme Ette reste au pouvoir.

Une traduction linguistique rendra ce fait d'expression comme INTEGRETÈ ou ETTEGRÉTÉ – ce qui n'aura pas beaucoup de sens pour un lecteur hors du Nigeria. Mais un traducteur mieux informé pourra le rendre comme '*Pour ou contre Ette?*' *Integrity* or *Ettegrity* est un fait d'expression. Son entourage est la situation politique nigériane du moment en question. Nous observons que la bonne traduction de ce fait d'expression ne passe pas par les formes linguistiques du texte source.

Conclusion

Pour traduire un fait d'expression un traducteur est censé maîtriser les traits linguistiques et non-linguistiques d'un fait d'expression. Par les traits linguistiques est compris la langue tandis que les traits non-linguistiques peuvent être décrits comme l'entourage.

Donc, la situation de communication, les gestes et les mimiques, l'intonation se joignent aux formes linguistiques pour donner un sens d'ensemble qui est le vrai sens que le traducteur se met à sa recherche. Chacun de ces éléments est indicateur et ne doit donc pas être négligé par le traducteur.

Pendant l'étape de la compréhension, le traducteur se donne d'abord la tâche de disséquer ces indices pour enfin leur accorder des significations respectives qui l'aideront enfin à bâtir le grand sens, qui est une approximation la plus proche du vouloir dire du créateur du message.

Une bonne connaissance et compréhension de l'entourage d'un fait d'expression informe le traducteur sur les choix qu'il doit faire car la tâche du traducteur le met toujours devant beaucoup de choix à faire. Il l'aide à délimiter un fait d'expression et le met sur le bon pied pour exclure beaucoup de sens en circulation qui n'importent pas sur le fait d'expression qu'il cherche à traduire. Il élimine l'ambiguïté, des associations et des calques insolites.

L'entourage d'un fait d'expression expose le contexte verbal et met la communication dans sa situation naturelle. Bref, il dévoile tout au traducteur et enlève beaucoup de peine de sa tâche car une fois l'entourage est établi la compréhension est assurée, la tâche est a moitié accomplie car il ne reste maintenant que la tâche de réexprimer le compris, ceci le traducteur ne trouvera pas hercule surtout quand il a sa langue maternelle comme langue d'arrivée.

***Dr. Olivia Udo Ezeafulukwe** lectures in the Department of Modern European Languages, Nnamdi Azikiwe University, Awka.

Œuvres Citées

- Bally, C. *Traité de stylistique française*. Paris : Klincksieck, 1951.
- Cary, E. *La traduction dans le monde moderne*. Genève : George et Cie, 1956.
- Delisle, J. *L'analyse du discours comme méthode de la traduction*. Ottawa : Presse de l'université d'Ottawa, 2^e édition, 1982.
- Jakobson, R. *On linguistic Aspects of Translation*. Cambridge M.A : Harvard University Press, 2000.
- Ladmiral, J.R. *Traduire : Théorèmes pour la traduction*. Paris : Payot, 1979.
- Laplace, Collette. *Théorie du langage et théorie de la traduction*. Paris : Didier Erudition, 1994.
- Lederer, M. *Études traductologiques*. Paris : Lettre Moderne, 1990.
- Lederer, M. *Interpréter pour traduire*. Paris : Dider Erudition, 1984.
- Lerat, Pierre. *Sémantique descriptive*. Paris : Hachette, 1983.
- Margot, J.C. *Traduire sans trahir*. Lausanne: L'âge d'homme, 1979.
- Newmark, Peter. *About Translation*. Clevedon: Multilingual Matters Ltd, 1999.
- Seleskovitch, D. *L'interprète dans les conférences internationales*. Paris : Lettre Moderne, 1979.
- Vinay, J. et Darbelnet J. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris : Didier, 1977.